

persécutés de trois siècles, les martyrs des catacombes de l'Asie, se dressaient aux cieux pour acclamer la liberté.

Oui, c'était bien la liberté des enfants de Dieu proclamée ouvertement, devant la face même de Celui qui dispose tout, avec suavité.

Pendant toute la cérémonie, M. Sun s'est tenu debout dans une attitude de respect et de gravité.

Dans sa physionomie passaient tour à tour la réflexion multiple et le charme d'une nouveauté pour ses yeux, peut-être d'un réveil de ses aspirations chrétiennes.

\* \* \*

Après le chant du *Te Deum*, Mgr Mérel conduit son hôte dans la vaste salle du collège où étaient groupés tous les missionnaires et les fidèles.

Des harangues et des compliments furent adressés tour à tour par Monseigneur et par les chrétiens.

M. Sun écouta le discours du prélat avec une attention marquée. Puis, se levant, il répondit dans un langage d'une haute inspiration :

La religion, s'écria-t-il, est le complément nécessaire du code, et je m'en voudrais de ne pas favoriser de tout mon pouvoir la liberté pour mes compatriotes de l'embrasser, et pour vous, nobles Français, évêque et missionnaires, de continuer à la prêcher activement. » (Vifs applaudissements.)

M. Sun est un orateur clair et persuasif. Sa voix, un peu faible, mais vibrante, s'harmonise bien avec sa figure énergique et tranquille.

Il voulut bien, après ce discours, accepter de déjeuner avec nous. C'était une faveur ; car il refuse en général toute invitation de ce genre. Il prit place en face de Monseigneur, ayant à ses côtés le général Loung, son jeune fils, une de ses filles et tous les Chinois et Européens de la cité.

Au dessert, un missionnaire se leva et débita une poésie française, gravée sur un manifique éventail d'ivoire. Cette poésie, composée de cinq sonnets, soit soixante-dix vers, avait pour exergue : « Que Dieu protège la belle et riche contrée de Chine qu'a ressuscitée Sun-Mann le Grand. » Elle était en forme d'acrostiche dont ces dix-sept mots étaient le thème : c'est-à-dire